

S'enfermer dans l'immédiateté

Marc Chabot

Number 779, July–August 2015

Fragments d'éphémère

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78138ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, M. (2015). S'enfermer dans l'immédiateté. *Relations*, (779), 14–15.

S'enfermer dans l'immédiateté

L'éphémère fait partie de la vie. Mais la forme qu'il prend dans notre société est inquiétante : elle entraîne la liquidation du passé et l'effritement de la vie.

MARC CHABOT

L'auteur est écrivain et parolier

L'éphémère va avec l'oubli. La perte de l'histoire. Les défauts de mémoire. L'incapacité d'organiser une pensée à long terme. Nous sommes dans le va-vite. Il ne s'agit plus d'un recommencement de l'être mais d'une répétition permanente du même. Nous habitons la mode. Nous sommes dans ce qui a déjà été, ce qui brise sans cesse les liens qui pourraient unir les êtres et le monde. L'éphémère va avec la discontinuité.

Tout peut revenir puisque nous n'avons plus de mémoire. Tout peut revenir puisque désormais tout est marchandise. Vouloir se donner une mémoire, c'est marcher à contresens de l'évolution. Or, aujourd'hui, le désir même de défendre une idée à long terme semble dérisoire. L'éphémère règne partout et dans tout. Le pire étant qu'il n'est même plus besoin de convaincre pour en imposer les règles.

Signaler la présence de l'histoire. Se plaindre d'une perte. Vouloir rappeler l'importance de la dimension historique. Vouloir montrer qu'il y avait, bien avant notre existence, des hommes et des femmes qui se battaient pour des idées et des droits. Tout cela semble être de la nostalgie pure. Le signe même que nous sommes dépassés et que la nouveauté nous fait peur. Des traditions, mais pour qui ? Un projet, mais pourquoi ? Tout peut être dit. Tout peut être contredit. L'éphémère n'a même plus à se justifier, il lui reste à être.

Ce sombre constat ne touche pas seulement les plus jeunes. Désormais l'âge n'a plus aucune importance. Mais il n'est pas rare de rencontrer un jeune qui regrette de vivre dans une société qui ne sait plus reconnaître le génie d'un Rimbaud, d'un Nietzsche ou même d'un Montaigne. Il vous expliquera, avec les arguments et les démonstrations qu'il faut, que l'école est un lieu de plus en plus infecté par l'éphémère. Pourtant, l'insistance à coller au présent devrait être suspecte en soi. On a maintenant peur de parler d'un autre siècle que le nôtre, on craint le passé, on craint l'histoire, on craint les idées et on cherche ce qui est à la mode pour camoufler les ignorances. On évacue les contenus, on se délecte des formes. Le petit lait du présent faisant office de grande vérité.

Le contraire de l'éphémère, ce serait la permanence. Une certaine stabilité. Quelque chose qui s'installe en nous et qui peut tenir. Quelque chose qui fait sens dans le temps, qui ne craint pas les jours qui passent, qui n'est pas l'effet d'une mode, qui permet de discriminer entre l'essentiel et l'accessoire. Soudainement quelque chose est en nous pour longtemps. Un poème, une chanson, un texte de philosophie, une valeur fondamentale, une conception de l'humanité. Tout à coup quelque chose fait sens.

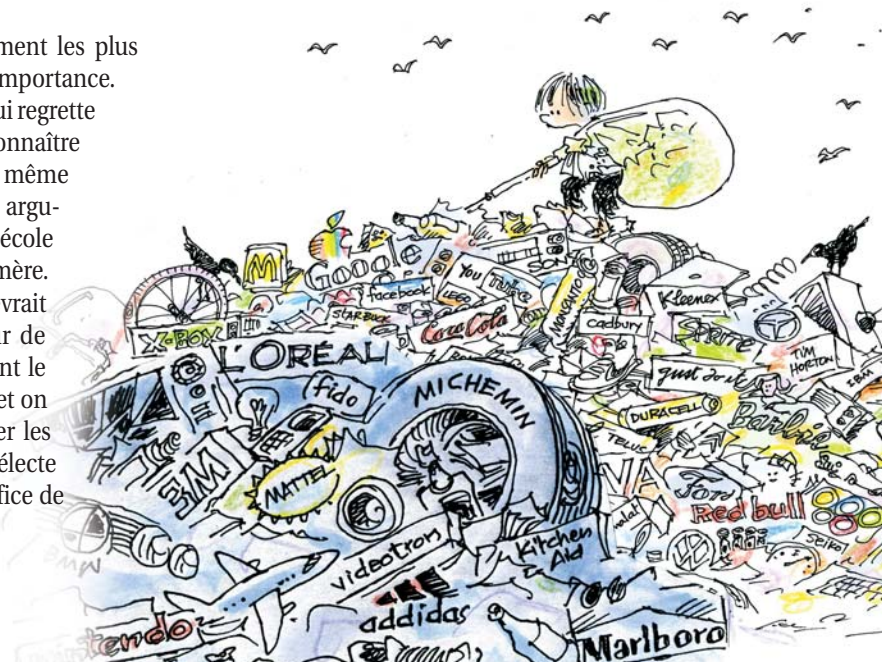
Contre l'éphémère, il y a toujours du non-négociable, des acquis. Du non-friable. On sait que, si l'on est privé de cette idée, de ce poème, de cette valeur, quelque chose nous manquera.

Toutes ces généralités sur l'éphémère ne sont pas inutiles. Nous avons besoin d'un cadre pour penser les choses. On peut faire le procès de l'éphémère. On peut s'indigner. On peut dénoncer son emprise sur nos consciences. On peut apprendre à s'en méfier. On peut aussi en saisir l'importance. Toutes ces généralités permettent une mise en perspective.

Il y a des philosophies, des romans, des poèmes, des chansons, des films, des pièces de théâtre, des peintures qui, au moment de leur création, semblaient être là pour durer. Vingt ans plus tard, on est dans l'obligation de constater que ce n'est pas le cas. L'œuvre a prématurément vieilli. Elle n'arrive plus à suivre le temps.

Il est inutile de fournir des exemples. Nous avons tous aimé une œuvre qui ne traverse pas bien le temps. Un roman que nous avons trouvé admirable, que nous étions prêt à déclarer incontournable et qui nous tombe des mains après 20 pages de relecture quelques années plus tard.

Jacques Goldstyn, 2015, encre, crayon de bois, pastel et aquarelle sur papier



Est-ce l'éphémère qui est en cause? Probablement. Dans certains cas, l'éphémère peut avoir pour nom: *mode*.

* * *

Une société marchande, pour exister, a besoin de liquider les traditions. Une société marchande s'invente dans l'oubli du temps. Elle se présente comme l'éternel recommencement des choses. Une société marchande a besoin de l'oubli et elle fera tout pour nous y conduire. Elle invente des traditions qui sont des illusions. Une grand-mère qui brasse son chaudron sur une étiquette d'un pot de confiture industrielle. L'image sans le goût des choses.

Ce dont une société marchande a besoin, ce n'est pas seulement de l'oubli. Elle a besoin de nous étourdir au point de nous faire oublier. Elle est prête à travailler avec ses complices pour fonder une science de l'oubli. Des facultés de marketing existent pour que la confusion soit totale.

Ce dont une société marchande a besoin, c'est de nous faire réfléchir le moins longtemps possible sur un sujet particulier. Peu importe qu'il soit primordial pour la suite du monde. Il n'y a plus de suite du monde.

On ouvre son téléviseur, on syntonise un poste d'information continue. On vous y montre (mille fois s'il le faut) ce qui se passe dans l'instant. La contemplation de l'instant est désormais présentée comme une information. Si l'instant est le moins spectaculaire, on peut vous le remonter jusqu'à la nausée. Nul besoin d'expliquer, de situer, de commenter au-delà de ce qui est vu.

La suite du monde se réduit ainsi à une nouvelle information, un nouveau carnage, un nouvel attentat, une nouvelle politique, une nouvelle compression dans un programme social, une nouvelle manifestation, une nouvelle déclaration contradictoire, un nouveau scandale. Il n'y aura pas de suites, il n'y aura que de l'oubli. «La force du direct», comme on nous le répète. Mais la force du direct va avec la faiblesse de la pensée. Il n'y a plus que de l'impensé.

* * *

Bientôt il sera possible de revendiquer le droit de ne pas penser.

* * *

Aussitôt qu'un individu se penche sur un sujet particulier, le temps d'un livre ou le temps d'un documentaire, il est déclaré spécialiste. Il peut se préparer à une longue carrière universitaire ou médiatique.

* * *

Liquider la tradition, liquider l'histoire, liquider la pensée, le passé, la perspective, la compréhension, la réflexion, le souci de l'autre ou le souci de l'avenir. Vivre le moment présent. Jouir de l'instant. Jouir de l'éphémère. Ne plus se contenter de la futilité, devenir futile. S'enfermer dans le présent et occasionnellement se demander comment il se fait que nous avons un arrière-goût de non-sens dans la bouche.

Moi qui aide
les morts

je coupe
à moitié
et la dose et les menus morceaux
et les dévoreurs d'amie

vu qu'on est virtuels
personne n'est jamais obligé d'avoir compris

ça donne le goût
de tout balancer par la fenêtre

soyez minimalistes
on est éphémères

HÉLÈNE MONETTE

17 avril 2015

* * *

J'ai l'air de faire le procès de l'éphémère. J'ai l'air de dire qu'il fut un meilleur temps pour les êtres humains. Je n'ai pourtant que très peu de nostalgie d'un autre temps. J'ai un ami qui dit: je vis très bien avec l'idée d'être dépassé. Je pense qu'il a raison. Il vient un temps où prendre une soirée pour soi et se contenter de lire Montaigne ou Baudelaire est un acte de résistance.

Je pense qu'il y a maintenant des sociétés à l'intérieur de la société. On peut trouver ses jouissances en dehors de l'éphémère.

Il y a des manières silencieuses de résister à l'éphémère.

Mon ami a raison. L'idée d'être dépassé, c'est peut-être une ouverture au dépassement, c'est peut-être ce qui manquait pour en arriver à une relative sérénité.

* * *

Malgré tout, j'aime l'éphémère. Il n'est pas simple de penser un concept sans penser son contraire. Le jeu des oppositions a aussi son importance. Il ne peut pas y avoir que de la permanence dans une vie. Si c'était le cas, nous devrions penser l'étouffement. Il ne peut pas y avoir que de l'éphémère dans une vie. Si c'est le cas, il n'y a que de l'effritement.

Alors quoi? Apprendre à naviguer. Entre l'étouffement et l'effritement. Apprendre à choisir. Panser les blessures de l'éphémère. Penser le manque d'être que peuvent causer ces blessures. Toujours se dire qu'il y a un au-delà de l'éphémère. Toujours se dire que l'histoire est un mot magnifique. ●